

dre ?" N'ayant qu'une vache et un boeuf de travail, il prit la résolution d'en faire en même temps de la terre au fumier de ses animaux. Il faisait absorber toute l'urine des animaux par de la terre sèche prise au fond des fossés ou ailleurs; d'autres fois, il ramassait les feuilles des bois pour faire de la litière, enfin tout ce que le "Journal d'Agriculture" recommande de ne pas laisser perdre.

Son travail persévérant l'a fait réussir là où d'autres se seraient découragés.

Sur ce petit coin de terre, il a fait vivre sa famille, construit une maison solide, une bonne grange, une bonne porcherie et un abri à fumier.

Il possède maintenant quatre vaches laitières qui lui donnent un bon revenu. Il fait encore ses travaux avec son boeuf. Il a deux génisses de l'année, six cochons, trois moutons, quelques poules. En outre, il a vendu des dinons pour \$2.00.

Sa récolte de 1895 se compose de 24 voyages de foin, 17 voyages d'avoine, 6 tombereaux de blé d'Inde, 4 tombereaux de citrouilles, 700 minots de patates et 8 tonnes de maïs fourrage.

Son jardin potager lui fournit abondamment des oignons, des choux, des melons, concombres, etc.

Il estime à \$25.00 le fumier recueilli et augmenté par une addition double de terre, qu'il a fait l'été dernier en tenant les vaches à l'étable une partie du temps.

Lorsque M. Lord fait une fosse, il se fait suivre par sa voiture, ramassant immédiatement toute la terre qu'il enlève pour faciliter l'égouttement du sol.

Il a réüssi avec le beurre, le lard et les volailles, \$111.00. Le bas prix des patates l'a empêché de faire autant d'argent qu'il avait compté en faire avec ce principal produit de sa petite culture.—Ste-M. S.

"Réponse."—Voilà, certes, un bel exemple donné aux jeunes gens de la province toute entière. Combien de pères de famille s'imaginent ne pouvoir établir leurs enfants, qui s'enrichiraient eux-mêmes en encourageant leurs fils à améliorer et faire produire, d'une manière tout à fait profitable, un petit lopin de terre, au lieu de s'épuiser dans une trop grande étendue en culture.

CULTURES A FAIRE.—Impossible de donner des conseils parfaitement sûrs sans connaître d'avantage la situation de M. L. Voici cependant ce qui nous frappe. La récolte qu'il mentionne ne contient aucune légumineuse, si ce n'est peut-être du trèfle dans le foin. Au lieu de faire autant de patates pour le marché du moment qu'elles ne se vendront pas 25 cts le minot, "à la maison" et à l'automne, nous cultiverions en même temps des plantes-rachées pour le bétail, nous cultiverrions moins d'avoine, que nous remplacerrions par du fourrage de vesces et d'avoine, sur "cendres lessivées," puisqu'il en existe tout près, d'après ce dont l'on nous informe. Notre rotation, sur pareille terre, serait à peu près la suivante:

- 1re année: 2 arpents de patates ou de racines fourragères.
- 2me année: 2 arpents d'orge, avec granaux de trèfle rouge seulement.
- 3eme année: 2 arpents, deux récoltes de trèfle rouge.
- 4me année: 2 arpents de maïs pour grain; tiges conservées pour bétail.
- 5me année: 2 arpents de vesces et d'avoine avec graines pour prairie.

6eme année: 2 arpents, deux récoltes de trèfle etc.

7eme année: 2 arpents, prairie et pâturage.

8me année: 2 arpents de pâturage.

9me année: 2 arpents pois et avoine (pour battre)

Total: 18 arpents.

ENGRAIS.—Au lieu de mettre de la terre ordinaire, on pourrait prendre la tourbe de vieille prairie, labourée à l'automne et mise à l'abri, afin de sécher avant l'hiver. Les pores et les volatiles se nourriront très utilement de cette tourbe, dont les débris serviront de litière et de matière absorbante.

A la tourbe-litière, j'ajouterais de jour en jour, pendant la stabulation une poignée de superphosphate (simple) par jour et par tête de bétail. Ce superphosphate, ajouté au fumier, en doublerait certainement la valeur. En conséquence, une charge de fumier de trait suffirait, là où l'on en met deux aujourd'hui. Voilà la seule dépense que je conseille à M. Lord. Le superphosphate, à 14 p. c. d'acide phosphorique assimilable devrait lui coûter tout au plus deux plâtres par sac de 200 lbs. Il n'en faudrait que 100 lbs par année, par tête de gros bétail. Voilà donc ce que je conseille, une dépense d'une plâtre par tête de bétail par année. Combien cela donnera-t-il ?

A mon avis, cela donnera un profit net de cinq plâtres par année, au moins.

Foyer de la Famille

ECOLE MENAGERE de ROBERVAL, LAC ST-JEAN

ENVOYONS NOS FILLES AUX ECOLES MENAGERES

Il existe à Roberval, Lac St-Jean, une école ménagère sous la direction des Dames Ursulines. La mission de ces distinguées institutrices est de préparer les jeunes filles aux travaux des champs et aux soins du ménage.

Le programme d'études renferme un cours d'agriculture et d'horticulture. Les élèves qui suivent ce cours spécial font à tour de rôle leur semaine d'expérience à la laiterie, au jardin, à la cuisine, à la basse-cour, à la lingerie et à la blancherie. Elles apprennent le tissage des toiles, des étoffes, le travail de la laine et du lin dans toutes ses variétés, et la coupe des vêtements.

Cette institution mérite tout l'encouragement des parents soucieux de l'avenir de leurs enfants.

LA VIE AUX CHAMPS

La ferme est le meilleur endroit où un homme puisse élever ses enfants. Le cultivateur est privilégié, et il peut, s'il le veut, donner, inculquer à ses enfants des habitudes d'ordre et de travail et en faire plus tard des hommes véritablement utiles à la société. Sur la ferme, les occasions de dissipation sont moins fréquentes, et l'enfant comprend de lui-même la nécessité qu'il y a pour lui de travailler à la prospérité commune. Qu'est-il de même pour les pères de famille qui habitent les grandes villes ? Non, certainement, car tout le monde sait que c'est dans les grands centres que l'on trouve un plus grand nombre de jeunes gens désœuvrés, débâchés, inutiles à la société. La vie, dans les villes, offre des dangers réels,

il y a là tant d'occasions, et puis ces jeunes gens n'ont pas, comme les fils de cultivateurs, l'occasion de travailler presque continuellement sous l'œil du père; car, le plus souvent, le cultivateur est obligé de s'éloigner chaque jour de la maison pour gagner la vie de la famille.

Pour prouver ce que nous avançons, c'est que l'immense majorité des grands hommes viennent de la campagne. Cherchez, par exemple, les noms qui ont illustré notre pays soit dans le clergé, soit comme hommes d'Etat, de lettres, etc., vous trouverez que quatre-vingt-dix pour cent de ces grands hommes sont des fils de pauvres cultivateurs.

Cette considération, c'est à dire la facilité qu'a le cultivateur de bien élever ses enfants, ne doit-elle pas engager ce dernier à chérir sa terre de plus en plus.

HYGIENE PREVENTIVE

DES PRINCIPALES CAUSES PREJUDICIALES AUX SENS ET A LEURS ORGANES

YEUX.—"Lumière insuffisante, excessive, etc."—Exercer les yeux en l'absence d'une quantité suffisante de lumière peut donner la myopie. Les conserves à verres bleus ou verts atténuent les effets pernicieux d'une lumière trop éclatante. Le passage brusque de l'obscurité à une clarté très vive est dangereux pour l'œil.

La lumière artificielle, surtout celle du gaz et des lampes à l'huile de pétrole, fatigue beaucoup plus l'œil que la lumière du jour. Il est bon, lorsqu'on y travaille, d'en amortir les rayons au moyen d'un abat-jour ou d'une visière. Les rayons verts et bleus fatiguent le moins la vue.

AIR PREJUDICABLE.—L'air très chaud, très froid, ou froid et humide, prédispose aux maladies des yeux.

EXERCICE IMMODERE.—L'exercice trop assidu et prolongé altère la vue.

ORBITES.—"Sons violents, courants d'air."—Les bruits violents peuvent ébranler l'ouïe ou déchirer le tympan (1), et, chez les enfants, causer même des convulsions. L'audition habituelle de sons éclatants, les courants d'air violents, sont aussi dangereux pour l'oreille. L'emploi des tampons de ouate introduits dans l'oreille est à recommander pour prévenir les accidents dus à ces causes.

Il faut nettoyer fréquemment le canal auditif et ne pas laisser le cérumen (2) s'y accumuler et s'y durcir; on peut, à cet effet, employer des injections d'eau tiède. Il est très dangereux d'introduire des objets pointus dans l'oreille; si l'on emploie le cure-oreilles, il faut le faire avec beaucoup de précautions. Si un insecte s'introduit dans l'oreille, on l'étouffe en versant dans celle-ci quelques gouttes d'huile; on nettoie ensuite le canal auditif au moyen d'une injection d'eau tiède.

NEZ.—"Abus des odeurs pénétrantes."—Pour conserver à l'odorat toute sa puissance, on évitera l'abus des odeurs pénétrantes et l'usage du tabac à priser.

LANGUE, PALAIS.—"Abus des épices et des aromates."—Le sens du goût

(1) Membrane intérieure de l'oreille, que viennent frapper les sons.

(2) Matière jaunâtre qui se forme dans l'oreille.

s'émousse par l'abus des épices et des aromates.

MAINS.—"Frottements durs."—Les frottements durs et fréquemment répétés détruisent la délicatesse du toucher.

C. S.

Directrice d'une école ménagère.

TESTAMENT D'UNE MERE

(Suite, voir le No de Juin)

A ma bien chère fille,

La vanité et l'amour des friandises se tiennent par la main. Celui qui se laisse dominer par la vanité ne peut goûter les jouissances du goût. Aussi dois-tu combattre et réfréner ces mauvaises passions, si tu veux valoir quelque chose de toi le "bonheur domestique". Dans ton enfance, on te donnait souvent des friandises comme encouragement et récompense; mais, maintenant que tu es plus âgée et plus sérieuse, rien de semblable ne doit plus te tenter. Efforce-toi d'acquiescer l'économie aussi bien dans le boire et le manger que dans ta toilette.

En sus de ces deux terribles ennemis, la vanité et la gourmandise, il en est un encore qui menace la destruction de ton bonheur: c'est l'amour du plaisir et des distractions nouvelles. Veille donc sur tes penchants, et garde-toi: "de l'amour du plaisir."

Tu as beaucoup de plaisir en assistant à un joli spectacle. Depuis que ton oncle t'a prise une fois avec lui, tu ne peux, comme tu me l'as avoué toi-même, voir aucune annonce de théâtre sans éprouver un grand désir d'y retourner encore. Et si tu voyais des jeunes filles se revêtir à la danse, ou si tu entendais une joyeuse musique, tu auras bien de la peine à rester tranquille et tu trahissais visiblement ton penchant à ce plaisir. Ces dispositions me donnent de douloureuses appréhensions pour ton avenir. Tu ne comprends pas dans tes joies enfantines combien est dangereux cet amour du plaisir; mais, malheureusement, cette soif de jouissances doit sortir de ton cœur, sans quoi tu ne pourras jamais obtenir le véritable bonheur qui se trouve dans les travaux du ménage. Pense donc que tu n'es pas sur la terre pour jouir, mais pour gagner le ciel par l'accomplissement fidèle de tes devoirs. L'amour du plaisir te rend tes devoirs insupportables, l'enlève toute joie dans la prière, tout goût aux travaux pénibles de la maison. Il te rend paresseux et négligent, mécontente et boudeuse, parce que tu ne peux satisfaire "quelque chose" de ce désir qui te dévore. C'est bien de tout cœur que nous t'accordons une récréation convenable ou de modestes plaisirs; mais cherche-les bien plutôt dans le sein de ta famille et au foyer domestique que dans les visites, les théâtres et les réunions frivoles! "La musique des danses est, pour la plupart des jeunes filles, le chant funèbre qui accompagne la perte de la paix du cœur et de l'innocence." Ces sons étourdissants sont bien vite passés, mais la paix du cœur reste éternelle pour toujours. Crois aux paroles de ta mère mourante et ne te laisse pas entraîner par la voix persuasive de tes compagnes. Les soirées ou réunions mondaines te sont actuellement interdites parce que tu es trop jeune; mais plus tard, quand tu seras plus âgée et si ton père veut bien t'y conduire, tu pourras y aller. Mais encore faut-il que ton père t'y accompa-